

Le numérique à la traîne dans l'enseignement

« On a le matériel, mais la formation au numérique fait défaut. »

Sébastien REINDERS

71 % des internautes wallons utilisent principalement internet pour consulter leurs mails.

Les établissements scolaires n'ont pas suivi le virage du numérique. Résultat : des cours de numérique sont enseignés de manière transversale.

● **Maryline CHALON**

En Fédération Wallonie-Bruxelles, près d'un tiers des écoles (36 %) enseignent comment « comprendre et explorer internet » de manière transversale, dans le cadre du cours de français ou d'histoire, selon le baromètre « Éducation et numérique » de Digital Wallonia, publié en début d'année. Seulement 13 % des écoles y consacrent des cours spécifiques obligatoires.

« On a le matériel, mais la formation fait défaut, explique Sébastien Reinders de l'Agence du Numérique. La Région wallonne se charge de fournir une partie du matériel nécessaire, comme les ordinateurs. Et la Communauté française s'occupe d'organiser les cours. »

Trop peu de cours sont concentrés essentiellement sur le numérique. « À l'heure actuelle, la formation à l'éducation aux médias est intégrée selon les compétences et la motivation des enseignants, indique-t-il. Les compétences informatiques des élèves ne sont pas évaluées. Il n'y a pas de cours obligatoires ».

Réforme en cours

« En ce moment, un groupe de travail planche sur les compétences du numérique dans le cadre de la réforme du Pacte d'excellence, indique Sébastien Reinders. Il y a une différence entre la lecture d'un article en

« Il y aura 8 niveaux d'acquisition comme la certification de langues en Europe. »

ligne et la programmation d'un robot. Je pense qu'il n'est pas primordial d'apprendre à tous les enfants le codage sachant que ces technologies changent rapidement. Mais il est important qu'ils possèdent une bonne base de connaissances numériques et qu'ils sachent trouver les sources d'un article. »

La Fédération Wallonie-Bruxelles prend conscience de la nécessité de la maîtrise des outils informatiques. « Il n'y a actuellement pas d'attentes au numérique, con-

firme Ludovic Miseur, conseiller au cabinet de l'Enseignement, en charge des sciences et du numérique. *Il faut prévoir explicitement les savoirs et les savoir-faire à acquérir.* ».

L'étude de Digital Wallonia prévoit cinq domaines de compétences à acquérir : la maîtrise des applications bureautiques (logiciels de traitement de textes, données et de présentation), la compréhension et l'exploration d'internet, la protection de la vie privée, la production de contenu et le codage. « On s'adapte au niveau du cadre européen du plan digital DIGICOM, poursuit-il. Il y aura 8 niveaux d'acquisition comme la certification de langues en Europe. »

Le baromètre publié cette année pointe du doigt le manque de formation des enseignants. Ainsi ils sont 40 % en Wallonie à utiliser une application numérique au moins une fois par semaine durant les cours. Quant au contenu des cours, 58 % des établissements n'intègrent pas les cours de bureautique dans leur cursus de formation. ■

Éducation et numérique



56%

des enseignants regrettent que les élèves manquent d'esprit critique vis-à-vis des informations collectées sur Internet.



36%

des établissements enseignent comment « comprendre et explorer internet » de manière transversale pendant d'autres cours.



23%

des enseignants n'ont jamais reçu de formation initiale ou continuée au numérique.

Source : Agence du numérique

On ne peut parler d'illectronisme

« *Je ne savais pas me servir d'un ordinateur* », raconte Françoise Bothy, qui a suivi une formation d'initiation chez Interface3.Namur. « *Je cherche un emploi dans la vente et aujourd'hui on est obligé de savoir utiliser cet outil.* » Et d'évoquer la difficulté : « *Il y a beaucoup de choses à retenir.* » Elle a appris durant quinze jours à manipuler un ordinateur, à utiliser Internet ainsi que les outils bureautiques (logiciels de traitement de textes, données et de présentation). « *À 54 ans, c'est plus difficile d'apprendre qu'à l'âge de 20 ans* », recon-

naît-elle. Car le numérique a envahi le quotidien, à tel point que Périne Brotcorne, chercheuse à l'UCL, pointe du doigt l'obligation à utiliser les technologies du numérique. « *Cela a changé depuis 2010, on est maintenant face à une injonction à utiliser les technologies, dénonce-t-elle. Dans certains domaines, on nous impose d'utiliser les technologies, la dépendance au numérique est très forte.* » Si on n'est pas formé, on est exclu.

Illectronisme, fracture ?

Plusieurs termes sont employés pour désigner les dif-

férences de niveau dans le domaine du numérique. On entend parler de fracture numérique ou encore d'illectronisme.

Pour la chercheuse, le parallèle avec l'illettrisme n'est pas justifié : « *Pour pallier l'illettrisme, on forme à la lecture et à l'écriture, et avec de la pratique on règle le problème. Tandis qu'avec l'illectronisme, c'est plus compliqué. Le numérique a une évolution permanente. Il apparaît des nouveaux logiciels, des nouvelles plateformes régulièrement.* » Périne Brotcorne préfère parler « d'inégalités numériques ». ■

M. Cha

Alternatives à la formation scolaire

Il existe des moyens pour se former au numérique, en dehors de l'école, de l'initiation au perfectionnement professionnel.

Par exemple, l'ASBL Interface3.Namur offre des formations au numérique à l'intention de trois types de publics. « *On forme principalement les demandeurs d'emploi*, explique Cécilia Icard, formatrice au sein de l'association. *Ils représentent*

80 % des demandes de formations. Ils sont soit en stage d'initiation soit en formation pour acquérir les bases des démarches en ligne. On forme également les entreprises sur les outils de bureautiques (logiciels de traitement de textes, de données et de présentation) et les outils de collaboration et de communication interne. On s'adresse aussi à un public plus large qui comprend notamment des seniors ».

L'ASBL Média Animation propose des ateliers pratiques et des débats sur le numérique à Namur, Wavre et Sprimont.

Trois piliers d'inégalités face au numérique

La « fracture numérique » se décline sur trois niveaux, liés à l'équipement des usagers, à l'utilisation des technologies, et à la connaissance des outils.

1. Accès « La fracture numérique résulte de plusieurs facteurs, explique Hélène Raimond, de Digital Wallonia. Elle dépend du niveau d'éducation, de la composition du ménage, du niveau de revenus et de l'âge. 19 % de Wallons n'utilisent pas Internet. » 49 % de ceux qui n'utilisent pas Internet se disent « pas intéressés » ou considèrent que « ce n'est pas utile », selon le baromètre évaluant la maturité numérique des Wallons.

Pour Périne Brotcorne, les inégalités matérielles tendent à disparaître car « quasiment tout le monde dispose d'un accès avec son smartphone ». Et d'ajouter : « Les usagers ne sont pas éloignés par rapport à l'outil mais par ses fonc-

tionnalités. Selon la Ligue des Familles, un usager sur trois ne sait pas consulter les horaires de train sur son smartphone. »

2. Usages « Les personnes qui ne disposent que d'un smartphone sont limitées en termes d'usages, explique Périne Brotcorne. Elles ne peuvent pas écrire dans un logiciel de traitement de textes. Avec le téléphone, les usages concernent la communication et les loisirs. » Concernant les pratiques sur le web, les usages sont multiples : « Pour certains internautes, Internet est un moyen de consommer tandis que pour d'autres, il permet d'augmenter leur capacité d'action comme intégrer le marché de l'emploi, faire de la politique », détaille Périne Brotcorne.

3. Compréhension Pour la chercheuse, l'enjeu repose sur la compréhension du fonctionne-

ment des algorithmes des moteurs de recherche. « Il faut arriver à ne pas être complètement dépendant des GAFAM (Google, Apple, Facebook, Amazon, Microsoft), avertit Périne Brotcorne. Il existe des possibilités de détourner les plateformes qui nous volent des données mais il faut maîtriser des grandes compétences informatiques. »

La chercheuse invite à utiliser des logiciels libres comme Open Office au lieu de Word ou le système d'exploitation Linux pour remplacer Windows et des moteurs de recherche qui ne retiennent pas les données. « On parle également de bulles d'informations sur les moteurs de recherche, poursuit-elle. Par exemple, mon beau-frère qui a l'habitude de mener des recherches sur les théories du complot n'aura pas les mêmes résultats de recherches que moi qui vais mener une recherche sur ce sujet pour la première fois. » ■

Maturité numérique des citoyens wallons



81%

des Wallons disposent d'une connexion internet à leur domicile.



41%

des ménages wallons ont un ordinateur.



71%

des internautes wallons utilisent principalement internet pour consulter leurs mails. Viennent ensuite la géolocalisation et les réseaux sociaux.

Source : Agence du numérique